

Fallait-il, au-delà des protestations solennelles et énergiques, donner suite aux sollicitations d'aucuns visant la destruction d'ouvrages d'art, tels les tunnels de chemin de fer, au service désormais de l'envahisseur félon ?

Evidemment non ! Pareil geste, plus spectaculaire qu'efficace, aurait valu au pays les sauvages représailles dont furent les pitoyables victimes nos malheureux voisins du Luxembourg-belge, sans que pour autant la progression de l'armée d'invasion eût été sérieusement retardée.

Eyschen germanophile ?

Un de ses confidents et collaborateurs, Léon KAUFFMAN, m'a entretenu un jour de l'état d'esprit de son chef d'alors à l'endroit de l'Allemagne.

« Toujours prendre, ne jamais rendre » : tels sont les propres termes que Léon Kauffman, à cette occasion, mit dans la bouche de Paul Eyschen, appréciant l'Allemagne.

Certes, Eyschen admirait les qualités de travail et de discipline du peuple allemand, mais il se méfiait de sa mégalomanie, de sa démesure, de ses méthodes politiques fondées sur la force brutale : « Eisen und Blut », ainsi que l'avait solennellement proclamé Bismarck, dans un discours au Landtag prussien demeuré célèbre, prononcé lors de son accession au pouvoir en 1862.

Trop perspicace pour ne pas démêler le sens et la portée des nuages qui, dès le début du siècle, assombrissaient l'horizon de l'Europe, Eyschen voyait s'avancer à grands pas la conflagration — la guerre allemande méthodiquement préparée à partir de 1871 — présentant hélas ! que le sort de son pays allait se jouer sur le tranchant de la lame.

A ce pressentiment lugubre Eyschen devait conformer son attitude d'homme d'Etat, toute de prudence et de fermeté.

Sans hésitation, il faut souscrire à la conclusion que Nicolas WELTER, notre poète national de langue allemande, a formulée en ces termes :*)

« Sein wärmstes Sinnen und Trachten gehörte der Zukunft des Landes. Paul Eyschen war ganz Luxemburger. . .

« Am 14. Oktober 1915 brachte ihn sein Volk zu Grabe mit fürstlichen Ehren. Mit Recht.

« Eyschens Leben ging auf im Dienste des Vaterlandes. »

Le mausolée au cimetière de Notre Dame à Luxembourg érigé par la gratitude nationale à la mémoire du disparu marque le rappel des mérites exceptionnels d'un grand Luxembourgeois.

Remember ! Passant, souviens-toi !

*) Nicolas Welter, *Das Luxemburgische und sein Schrifttum*, 1947, Seite 148 und 149.